



Clio. Femmes, Genre, Histoire

4 | 1996

Le temps des jeunes filles

Les jeunes filles au fil du temps

Gabrielle Houbre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/428>

DOI : 10.4000/clio.428

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

ISBN : 2-85816-297-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Gabrielle Houbre, « Les jeunes filles au fil du temps », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/428> ; DOI : 10.4000/clio.428

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Les jeunes filles au fil du temps

Gabrielle Houbre

- 1 Le temps des jeunes filles est encore adolescent pour les historiens. Ce n'est en effet que depuis une vingtaine d'années que les recherches sur la jeunesse ont pris un tournant décisif avec, en particulier, la publication de la synthèse pionnière et désormais classique de l'historien américain John R. Gillis, *Youth and History. Tradition and Change in European Age relations 1770-Present* (1974). En France, c'est également à la même date que la jeunesse est adoubée par les tenants de la « Nouvelle histoire » comme nouvel objet de recherches¹. Dans les années suivantes, des réflexions pluridisciplinaires s'élaborent autour des concepts de jeunesse et d'adolescence², tandis que paraissent plusieurs ouvrages aussi bien en histoire ancienne qu'en histoire médiévale, moderne ou contemporaine abordant de façon privilégiée les rites de sociabilité juvénile et les structures d'encadrement de la jeunesse³.
- 2 Les jeunes filles font alors l'objet de plusieurs études spécifiques. Les institutions scolaires et, plus largement, les modes éducatifs féminins sont privilégiés : dès 1977 Françoise Mayeur les avait analysés pour la III^e République puis pour l'ensemble du XIX^e siècle avant que Martine Sonnet ne fasse de même pour le XVIII^e siècle⁴. En histoire ancienne, Pierre Brulé se penchait parallèlement sur la religion des filles à Athènes à l'époque classique⁵. Dans ces mêmes années 1980, paraissait aussi le premier essai synthétique consacré à l'histoire des jeunes filles, ouvrage qui permettait à Yvonne Knibiehler, Marcel Bernos, Élisabeth Ravoux-Rallo et Éliane Richard de mieux cerner les figures des jeunes filles au cours des périodes moderne et contemporaine⁶. Une dizaine d'années plus tard, les jeunes filles traversent en filigrane les cinq volumes de l'*Histoire des femmes en Occident* parue sous la direction de Georges Duby et de Michelle Perrot⁷, et c'est à ces deux ouvrages que fait naturellement écho ce « Temps des jeunes filles », quatrième numéro de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*.
- 3 Il souhaite participer également de la dynamique qui relance aujourd'hui l'histoire de la jeunesse. Deux publications récentes, qui regroupent des contributions portant sur les jeunes en Europe de l'Antiquité à nos jours, témoignent tout particulièrement de cette vigueur nouvelle ainsi que des infléchissements des problématiques proposées. Le

numéro spécial de la revue américaine *Journal of Family History*, « The Evolution of Adolescence in Europe » (1992) et *L'Histoire des jeunes en Occident* (1996) cherchent en effet tous deux à affiner une histoire notionnelle encore fuyante en relevant et en interrogeant les catégories, les concepts et les terminologies lexicales qui permettent de rendre compte de l'« adolescence », des « jeunes » ou de la « jeunesse » des deux sexes dans la diachronie⁸. Car, comme le rappelle Barbara A. Hanawalt, la jeunesse est sans doute la période de la vie qui suscite le plus de débats parmi les historiens⁹. La prudence affichée par Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt dans leur introduction à *L'Histoire des jeunes* est à ce titre significative : se refusant à produire une définition monolithique de la jeunesse, ils insistent au contraire sur le caractère ondoyant de ce qu'ils présentent comme « une construction sociale et culturelle »¹⁰, au même titre, dirions-nous, que la relation entre les hommes et les femmes, le *gender* proposé par l'historiographie américaine. Cette prise de conscience nécessite de travailler à la fois sur l'historicité des catégories et des réalités qu'elle recouvre pour qui veut saisir comment les adultes conçoivent l'expérience de la jeunesse, comment ils cherchent à l'initier, à la façonner, à la contrôler, et comment les jeunes garçons et les jeunes filles s'accommodent ou ne s'accommodent pas des conditions afférentes à leur traversée entre deux âges. L'entreprise est d'autant plus délicate à réaliser qu'elle s'attache aux filles qui ont moins retenu l'attention parce que réputées moins « dangereuses », moins aptes que les garçons à faire vaciller l'ordre établi.

- 4 Les auteurs de *Clio* n° 4, attentifs aux évolutions sémantiques qui caractérisent les catégories « jeunes filles » ou « adolescentes », pointent aussi la pluralité des vocables utilisés pour les désigner et la subtile gamme d'acceptions qu'elle engendre. Michela de Giorgio fait ainsi ressortir la richesse du champ lexical italien et souligne comment son évolution, au tournant du XX^e siècle, est révélatrice d'une nouvelle perception mais aussi d'une nouvelle expression de la jeunesse féminine. Didier Lett montre combien la terminologie relevée dans les *miracula* latins des XII^e-XIII^e siècles oscille entre le vague (*puella* et *virgo* s'appliquent en effet aux jeunes filles âgées de 12 à 16 ans mais aussi à presque tous les autres âges) et une précision accentuée (les hagiographes caractérisent alors la période de l'adolescence par des expressions comme *adolescentula virgo* « à peine adolescente » ou *ab adolescentie flore* « depuis la fleur de l'adolescence »). La notion d'adolescence fluctue d'ailleurs considérablement sur la longue durée, surtout lorsqu'elle s'attache aux filles. Pierre Brulé démontre « que la fille grecque d'époque classique ne connaît pas ce que nous appelons l'adolescence, et qu'elle passe directement de ses osselets au lit de son mari ». En revanche Didier Lett, analysant des récits de miracles et des fabliaux qui mettent en scène des adolescentes clairement identifiables, valide cette notion pour la période médiévale (XII^e-XIV^e siècles). Curieusement le terme « adolescente » semble disparaître de la production discursive durant la période moderne, comme le note Marcel Bernos. Ce constat peut d'ailleurs être maintenu pour une grande moitié du XIX^e siècle¹¹. Agnès Thiercé, qui retrace les grandes étapes de l'émergence de l'adolescence féminine dans les milieux populaires, montre que, étroitement liée aux politiques scolaires mises en place par les Républicains, elle fut la dernière prise en compte, après celle des garçons et après celle des jeunes bourgeoises.
- 5 Car l'inégalité sociale s'ajoute à l'inégalité sexuelle dans la reconnaissance de l'adolescence comme dans la distinction de la figure de la jeune fille, qui n'est longtemps considérée comme pertinente que dans les couches les plus aisées de la société. Elle modèle aussi le temps des jeunes filles qui, des rives de l'enfance à celles du mariage, est celui d'une traversée d'apparence diaphane pour les oisives filles de l'« élite », plus

obscur pour les laborieuses filles du « peuple ». Dans la Grèce classique qui, rappelle Pierre Brulé, voit parfois des fillettes pré pubères précipitées dans le *thalamos* (chambre nuptiale) ce temps des jeunes filles peut être nié. Mais quand la cité consent à laisser le sablier s'écouler quelque peu, c'est pour ritualiser et valoriser cette période transitoire : Louise Bruit montre ainsi comment les *parthenoi* (« vierges ») sont intégrées, vers 12 ou 13 ans, à la communauté civique par leur participation aux fêtes solennelles offertes aux dieux protecteurs et aux danses et exercices choraux. À partir du Moyen Âge, le temps des jeunes filles va certes en s'étirant avec le recul de l'âge au mariage, mais il perd aussi de son intérêt aux yeux des sociétés qui ne considèrent jamais tant leurs filles que lorsqu'il s'agit de faire fructifier leur corps au sein de l'institution matrimoniale.

- 6 Fondamentalement et c'est là sans doute le fil conducteur des articles qui composent le dossier thématique de ce numéro la reconnaissance des jeunes filles relève d'abord d'un ordre social magnifiant, d'une part, l'état virginal, de l'autre, la menstruation et la virtualité de la procréation¹². Il affleure symboliquement dans les jeux du travestissement pratiqués dans les villages italiens de la vallée de Resia étudiés par Deborah Puccio. La mise en scène ritualisée du corps, dans la période du carnaval, ainsi que son expression transgressive ponctuelle, y éclatent dans leurs effets ostentatoires et équivoques ; elles soulignent aussi combien ce corps demeure déterminant dans le processus d'identification des jeunes filles : « d'un côté il définit l'identité sexuelle et sociale de celle qui le porte, de l'autre il n'arrête pas de la nier, de la nuancer, de la rendre, ambiguë, complexe, contradictoire, fuyante ». On comprend dès lors tous les enjeux liés à la promotion d'une éducation sexuelle pour les filles et, comme l'explique Yvonne Knibiehler, les vicissitudes rencontrées avant de pouvoir l'imposer, tardivement, au XX^e siècle.
- 7 Au terme de ce numéro subsiste, faute de sources directes, l'insatisfaction de n'avoir pu mieux approcher l'intimité de ces jeunes filles, figures évanescences de l'histoire et dont l'extrême discrétion, sauf à rencontrer la tendre persévérance d'un Philippe Lejeune à traquer le *Moi des demoiselles*, reste de mise jusqu'au XX^e siècle¹³.

NOTES

1. Pierre Vidal-Naquet, « Les jeunes. Le cru, l'enfant grec et le cuit », *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, t. 3 : *Nouveaux objets*, 1974, pp. 137-168. Quelques années plus tard, Maurice Crubellier appréhendait dans sa globalité la place de la jeunesse dans la société française : publiée en 1979, *L'Enfance et la jeunesse dans la société française* demeure encore aujourd'hui la seule synthèse disponible sur ce sujet pour la période contemporaine.
2. *Les Jeunes et les autres : contributions des sciences de l'homme à la question des jeunes*, dir. François Proust, Vauresson, CRIV, 1986, 2 vol. ; « Adolescence. Un pluriel à l'étude des historiens », *Adolescence*, Printemps 1985, III, 1, pp. 43-74, débat mené entre historiens et psychanalystes. Voir également les actes du colloque international *Historicité de l'enfance et de la jeunesse*, Athènes, secrétariat à la jeunesse, 1984, 708 p.

3. On citera, entre autres, les actes du congrès de la Société des historiens médiévistes, *Les Entrées dans la vie. Initiations et apprentissages*, Presses universitaires de Nancy, 1982 ; Nicole Pellegrin, *Les Bacheleries, organisations et fêtes de la jeunesse dans le Centre-Ouest, XI^e-XVIII^e siècle*, Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, 1983 ; *Les Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968*, direction Gérard Cholvy, Paris, Cerf, 1985 ; Pierre Pierrard, *Enfants et jeunes ouvriers en France (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions Ouvrières, 1987 et Yolande Cohen, *Les Jeunes, le socialisme et la guerre. Histoire des mouvements de jeunesse en France*, Paris, L'Harmattan, 1989. Pour une bibliographie plus complète, voir *La Jeunesse et ses mouvements : influence sur l'évolution des sociétés aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS, 1992, Gérard Mauger, *Les Jeunes en France. État des recherches*, Paris, La Documentation Française, 1994, qui recense principalement l'apport considérable des sociologues et, pour la période contemporaine, Gabrielle Houbre, « La jeunesse au fil du temps : bibliographie des travaux sur la jeunesse en France 1815-1945 », *Bollettino del diciannovesimo secolo*, à paraître en 1997.
4. Françoise Mayeur, *L'Enseignement secondaire des jeunes filles sous la III^e République*, 1977 et *L'Éducation des filles en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1979 ; Martine Sonnet, *L'Éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Cerf, 1987. Voir aussi Marie-Françoise Lévy, *De mères en filles. L'éducation des françaises, 1850-1880*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.
5. Pierre Brulé, *La Fille d'Athènes. La religion des filles à l'époque classique*, Paris, Belles Lettres, 1987.
6. *De la pucelle à la minette. Les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor, 1983.
7. *Histoire des femmes en Occident*, direction Georges Duby et Michelle Perrot, Paris, Seuil, 1991-1992, 5 vol. Pour les orientations actuelles des travaux sur les jeunes filles, voir l'état des recherches dressé par Yvonne Knibiehler dans ce numéro.
8. Voir Barbara A. Hanawalt, « Historical descriptions and prescriptions for adolescence », *Journal of Family History*, 1992, vol. 17, n° 4 : « The Evolution of Adolescence in Europe », pp. 341-351 et l'introduction de Giovanni Levi et de Jean-Claude Schmitt à *L'Histoire des Jeunes en Occident*, Paris, Seuil, 1996, 2 vol., pp. 7-19 du t. 1 (édition originale parue en 1994 en Italie sous le titre *Storia dei giovani*). Voir également « Jeunesses au XIX^e siècle », numéro spécial de 1848. *Révolutions et mutations au XIX^e siècle*, 1992 et « Jeunesses XX^e siècle », dir. Michelle Perrot, *Le Mouvement social*, n° 168, juillet-septembre 1994.
9. Barbara A. Hanawalt, « Historical descriptions and prescriptions for adolescence », *op. cit.*, p. 341.
10. Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt, introduction à *L'Histoire des Jeunes en Occident*, *op. cit.*, p. 7 et suiv.
11. Voir Gabrielle Houbre, *L'École de l'amour. L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, « Fuyante adolescence » in chapitre 1, Paris, Plon, à paraître en 1996.
12. La symbolique de la menstruation et de la virginité ont fait l'objet de travaux importants, en particulier de la part des anthropologues. Voir par exemple Yvonne Verdier, *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979 ; Martine Segalen, « Le XIX^e siècle. "Le manteau des jeunes filles" : la virginité dans la société paysanne », *La Première fois ou le roman de la virginité perdue à travers les siècles et les continents*, Paris, Ramsay, 1981 ; M. Albert-Llorca, « Les fils de la Vierge. Broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles », *L'Homme*, 133, pp. 99-122 et le « bilan » d'Agnès Fine, « Au fil de la recherche : le trousseau de la mariée », *Les Rituels du mariage en France et au Québec*, Presses de l'université de Laval / La Découverte, à paraître en 1997. Sur la maternité, *Clio* publiera dans un prochain numéro un article de Sabine Fortino, « De filles en mères. La seconde vague du féminisme et la maternité ».

13. Philippe Lejeune, *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil, 1993. Voir son témoignage dans ce numéro.